



trois fois sur le métier...

patrick gagnault

« Il avait glissé, roulé, grimpé, cherché, marché, persévéré. Secret de tous les triomphes... »

Bien qu'ils ne leur soient pas destinés, ces propos de Victor Hugo s'appliquent parfaitement à la Vénérerie et aux veneurs.

Quelques chasses de l'équipage Boischaut-Bas-Berry, pendant la saison 1976-1977, illustrent ce que la vénérerie demande comme persévérance. Persévérance des animaux qui, après une chasse, non seule-

ment s'en remettent très bien, mais encore « en tirent des leçons ». Persévérance des chiens qui, avec l'aide des hommes, inlassablement, suivent leur animal jusqu'à ce qu'ils arrivent à leurs fins ou qu'ils soient arrêtés. Persévérance des hommes enfin, qui, avec l'aide des chiens, ne se laissent pas abattre par des situations difficiles et n'hésitent pas à s'attaquer au fameux proverbe : « Jamais deux sans trois ».

Samedi 6 novembre 1976

Après cinq minutes de chasse, les chiens tombent en défaut dans l'enceinte d'attaque. Relancé après trois quarts d'heure, un grand brocard débuche, s'accompagne dans un petit boqueteau en bordure de

rivière, se fait relancer une seconde fois avant de rentrer en forêt vers son attaque. Déjà, les chiens emmènent la voie à la queue-leu-leu sur les layons de bordure de forêt, puis redébouchent. Défaut. Notre brocard se fait relancer dans une haie à 200 m en plaine, et rentre au bois. Par son contre, l'animal retourne à son attaque, redébuche vers le petit boqueteau où nous espérons bien qu'il reste, en raison de la proximité de la rivière et de ses cinq heures de chasse. Mais, bien inspiré par son premier circuit, il rentre au bois par les mêmes voies, se fait chasser en prenant le même parcours qu'en début de journée. La nuit étant tombée, nous arrêtons après six heures de chasse.

Samedi 13 novembre 1976

Un animal est rembuché dans la même enceinte que le samedi précédent. Après dix minutes de chasse, un grand brocard débuche et fait le même travail en plaine que notre animal de la semaine dernière à ceci près qu'au lieu de faire un arc de cercle de la droite vers la gauche, il le fait en sens inverse, et travaille beaucoup plus loin le long de la rivière. Après son retour en forêt, notre brocard prend le même parcours qu'à la chasse précédente, parcours qui lui avait si bien réussi. Ayant trois heures de chasse, il est vu traversant une allée, sur son parcours de retour vers l'attaque : la vue est sonnée, les chiens arrivent avec quatre minutes de retard, rentrent dans l'enceinte en chassant à pleine gorge. Défaut.

Il est 2 h 30, M. de Fougères, obligé de troquer le ceinturon pour l'écharpe tricolore, nous donne ses directives pour travailler le défaut pendant son absence. Nous faisons les devants, les arrières, foulons et refoulons l'enceinte. Enfin, découragés, nous nous retrouvons tous sur l'allée où l'animal a été vu pour la dernière fois quand, en voiture, arrive M. le maire, visiblement surpris de nous retrouver à l'endroit où il nous avait quittés une heure et demie auparavant. S'étant fait expliquer la situation qui n'avait que peu évolué... ayant rechâussé ses bottes, renfilé sa tenue, retrouvé son che-

val, M. de Fougères brousse des ronciers situés à quelques mètres des voitures qui avaient sonné la vue. Tout à coup, les ronces se mettent à bouger : notre animal s'en extrait avec peine après y avoir pris un repos salutaire de plus de deux heures. Trop confiants en son retour vers l'attaque, trop occupés à sonner sur l'allée, nous n'avions pas vu l'animal nous reculer dans le dos et se raser à 10 m du chemin. En endormant notre attention par un circuit de trois heures que nous connaissions déjà, et des circonstances extérieures aidant, l'animal nous a mis en défaut pour deux bonnes heures. Emmené bon train pendant une demi heure, relancé encore une fois, notre brocard se fait chasser jusqu'à la nuit. Nous le laissons après six heures de chasse, dans la même enceinte que la semaine précédente.

Mardi 28 décembre 1976

Nous attaquons pratiquement dans la même enceinte un grand brocard accompagné, qui, après s'être fait tourné pendant un quart d'heure, débuche suivant le même scénario. Il travaille beaucoup le long de la rivière, est vu rentrant au bois, reprend le même début de parcours, est barré, puis prend un parti en direction opposée du trajet « habituel ». Notre animal, ce jour-là, ne s'arrête pas une seule fois, mais travaille en faisant de grandes boucles. Après trois heures de chasse, à chaque allée, il perd de l'avance. Les chiens le prennent en trois heures et demie, sans un défaut. La troisième fois fut la bonne. La persévérance, encore une fois, fut payante.

Puissent les veneurs montrer autant de persévérance à défendre la chasse qu'à pratiquer la vénerie.

P. G.

